

Ottawa : une quête capitale



Contents

Ottawa : une quête capitale	3
Nouvelle province, nouveaux besoins	4
Les régions s'affrontent et la quête se poursuit.....	6
Impasse capitale	8
Appel à l'intervention royale	10
Plaidoyer pour Ottawa : premiers appuis.....	12
Des années très prometteuses : Bytown devient Ottawa.....	14
Espoirs déçus et plaidoyer pour Ottawa.....	18
Rêve de capitale : pouvoir, prestige et prospérité	18
Un compromis équitable	19
Objection! Et c'est reparti... ..	21
La confédération va-t-elle rouvrir le débat?.....	22
Ottawa veut être capitale	23
Remerciements.....	25

Ottawa : une quête capitale

Ottawa : une quête capitale nous immerge dans le parcours politique du XIX^e siècle, qui a conduit au choix improbable d'Ottawa comme siège du gouvernement. Les documents présentés proviennent de l'exposition organisée en 2007 à la Galerie d'art de l'hôtel de ville.

Quand, en 1857, Ottawa propose de devenir capitale du Canada, Richard Scott, citoyen de la ville, rédige un mémoire dont le rôle sera décisif.



Portrait de sir Richard William Scott [187-?]

Archives de la Ville d'Ottawa | CA002210

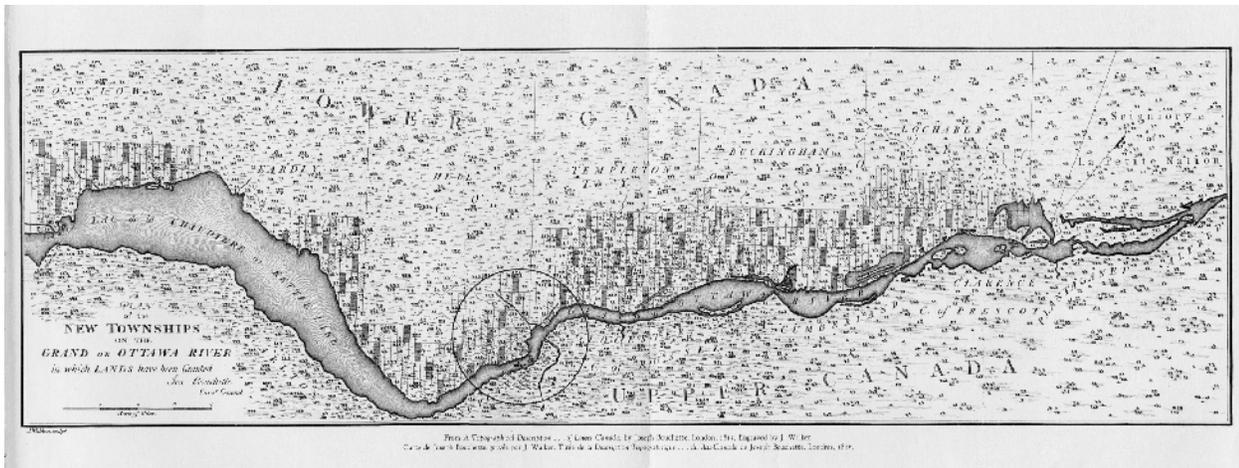
Nouvelle province, nouveaux besoins

La rébellion de 1837 engendre le besoin d'une nouvelle capitale. Les provinces du Haut et du Bas-Canada, qui correspondent à peu près à ce que sont de nos jours l'Ontario et le Québec, sont deux colonies indépendantes, et chacune a sa capitale : Toronto pour le Haut-Canada, et Québec, pour le Bas-Canada.

Arrive lord Durham, éminent réformateur britannique, chargé d'enquêter sur les causes du soulèvement et de recommander des solutions. Sa conclusion : il faut réunir les deux Canadas, comme premier pas vers un gouvernement responsable.

C'est le début de la quête d'une capitale. En effet, quand la province du Canada voit le jour, en 1841, le Canada-Est n'accepte pas la capitale du Canada-Ouest, et vice versa. Commence alors la recherche d'un nouveau siège pour le gouvernement.

Carte de 1815 montrant la rivière des Outaouais entre le Haut-Canada et le Bas-Canada, et la ville de Bytown (encerclée).



Description topographique du Bas-Canada, Joseph Bouchette, Londres, 1815



Lord Durham, auteur, en 1839, du rapport qui porte son nom
Bibliothèque et Archives Canada | C-121846

La bataille de Saint-Charles, l'un des épisodes de la rébellion de 1837, qui fut vite réprimée.



Attaque contre Saint-Charles, 25 novembre 1837
Bibliothèque et Archives Canada | C-000393

Les régions s'affrontent et la quête se poursuit

Écartant Toronto et Québec, les premiers gouvernants choisissent Kingston, petite ville portuaire des bords du lac Ontario à proximité de la frontière entre Canada-Est et Canada-Ouest. Au bout d'un certain temps, toutefois, les protestations d'établissements plus anciens incitent le Parlement à relancer la recherche.

En 1844, le gouvernement s'établit à Montréal, et y serait peut-être resté si des émeutiers n'avaient pas incendié les édifices du Parlement cinq ans plus tard. Troublé, le gouvernement choisit alors de se déplacer, de quatre ans en quatre ans, entre Québec et Toronto. Cette solution coûteuse et compliquée suscitera les plaintes des parlementaires canadiens jusque dans les années 1850.

Qui donc, alors, aurait pensé à Bytown, petit centre de commerce du bois?



Montréal, 1849 : des émeutiers incendient les édifices du Parlement.
Musée McCord | M11588

Bytown en 1853, rue Wellington, vers l'est et la colline des casernes (aujourd'hui colline du Parlement).



Rue Wellington, à proximité de la rue Bank, à Ottawa
Bibliothèque et Archives Canada | e011181127

Impasse capitale

En 1856, des politiciens des régions d'Ottawa et de Montréal conjuguent leurs efforts pour mettre fin aux déplacements cycliques de la capitale. Par vote, les parlementaires acceptent de considérer la candidature de cinq villes : Québec, Toronto, Kingston, Montréal et Ottawa (nouveau nom de Bytown).

Une étonnante série de scrutins (dont 48 en une seule année) jette les politiciens les uns contre les autres. Chaque motion donne lieu à des jours et des jours d'âpres débats, et aucune ville n'obtient ni ne conserve une franche majorité.

En mars 1857, le gouvernement convainc les parlementaires de saisir Londres de la question et de prier la reine Victoria de dénouer l'impasse.



Québec, 1832

Musée McCord | M17262



Kingston, 1851
Musée McCord | M922



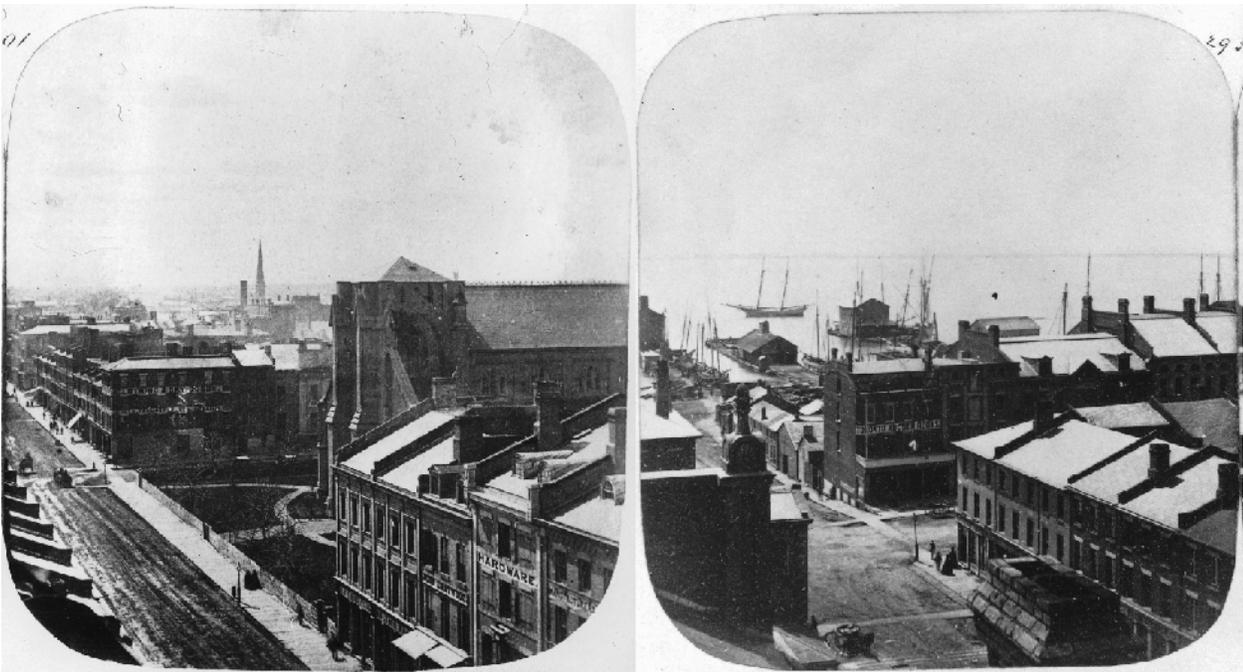
Montréal, 1852
Musée McCord | M13835



Bytown, 1855

Bibliothèque et Archives Canada | C-000600

Toronto, années 1860



Vue depuis le St. Lawrence Hall en direction sud, Toronto (Ontario), vers 1860

Musée McCord | VIEW-7301.0

Musée McCord | VIEW-7293.0

Appel à l'intervention royale

Pour les législateurs canadiens qui tiennent tant à saisir la reine de la question, elle seule, en effet, a le prestige nécessaire pour résoudre l'insoluble. Entre autres partisans de cette solution : le gouverneur-en-chef, représentant de la reine Victoria au Canada.

Les citoyens d'Ottawa qui souhaitent que leur ville devienne capitale (dont Richard Scott) jouissent donc d'un solide appui : le gouverneur, sir Edmund Head, a fait la tournée des villes en lice et a conclu tout bonnement qu'Ottawa était le seul compromis acceptable.

Pénétrez le rêve de la population locale et découvrez pourquoi le gouverneur-en-chef (que l'on appelle maintenant gouverneur général) favorise le choix d'Ottawa comme capitale du Canada en 1857.



La reine Victoria, 1859

Bibliothèque et Archives Canada | C-045594



Sir Edmund Head, gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique de 1854 à 1861
Bibliothèque et Archives Canada | C-09789

Plaidoyer pour Ottawa : premiers appuis

Bytown est d'abord un établissement plutôt primitif, mais certains y voient un bon potentiel. En visite sur les lieux, en 1822, lord Dalhousie, gouverneur-en-chef de l'époque, aurait dit : « Quiconque vivra jusqu'à l'union des Canadas verra, depuis cette éminence, le siège de la législature unie. »

Des journaux, dont la *Bytown Gazette*, fondée en 1836 par Alexander J. Christie, développent le thème. Selon Christie, le choix de Bytown « comme capitale des Canadas unis n'exciterait pas les jalousies que susciterait au contraire tout autre lieu ».



Lord Dalhousie, gouverneur général du Canada de 1820 à 1828
Bibliothèque et Archives Canada | e010775259

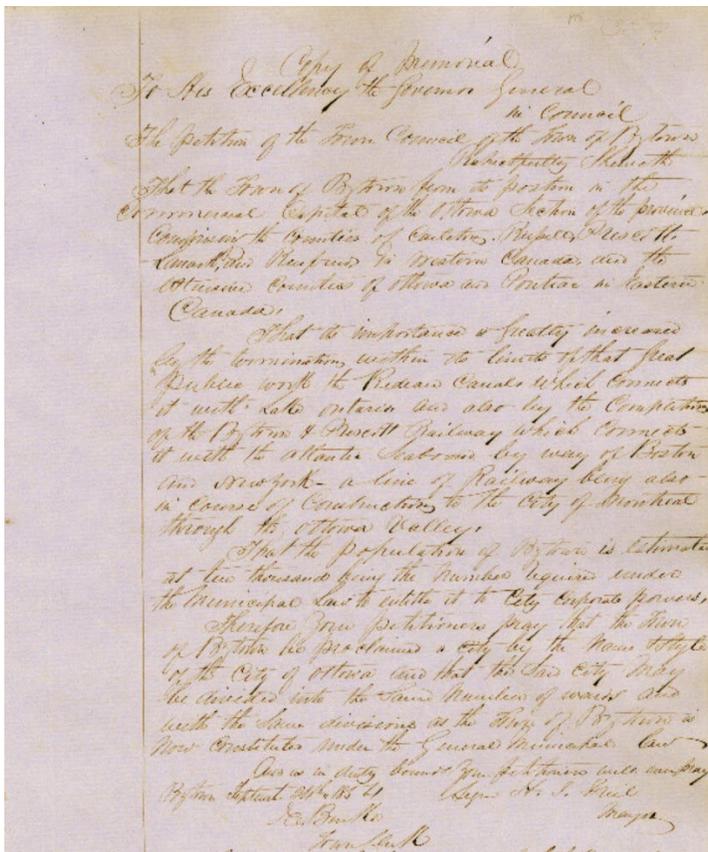
Des années très prometteuses : Bytown devient Ottawa

En 1826, Bytown n'est qu'un camp où logent les ouvriers de la construction du canal Rideau. Progressivement, elle se transforme en une rude mais dynamique ville de bûcherons. Dans les années 1850, elle bouillonne d'énergie et est en pleine croissance.

Elle comptait 3 122 personnes en 1841, mais sa population doublera deux fois en vingt ans. Le chemin de fer y arrive en 1854. Le long du canal, les moulins poussent à grande vitesse. Des églises lancent leur flèche vers le ciel et les maisons de brique et de pierre se multiplient. La ville est dotée d'un palais de justice, d'un hôpital et même d'un théâtre. Éclairée au gaz, elle aura bientôt ses premiers trottoirs de ciment.

En 1855, Bytown acquiert officiellement le statut de ville et un nouveau nom. La voilà prête pour le rôle de capitale du Canada.

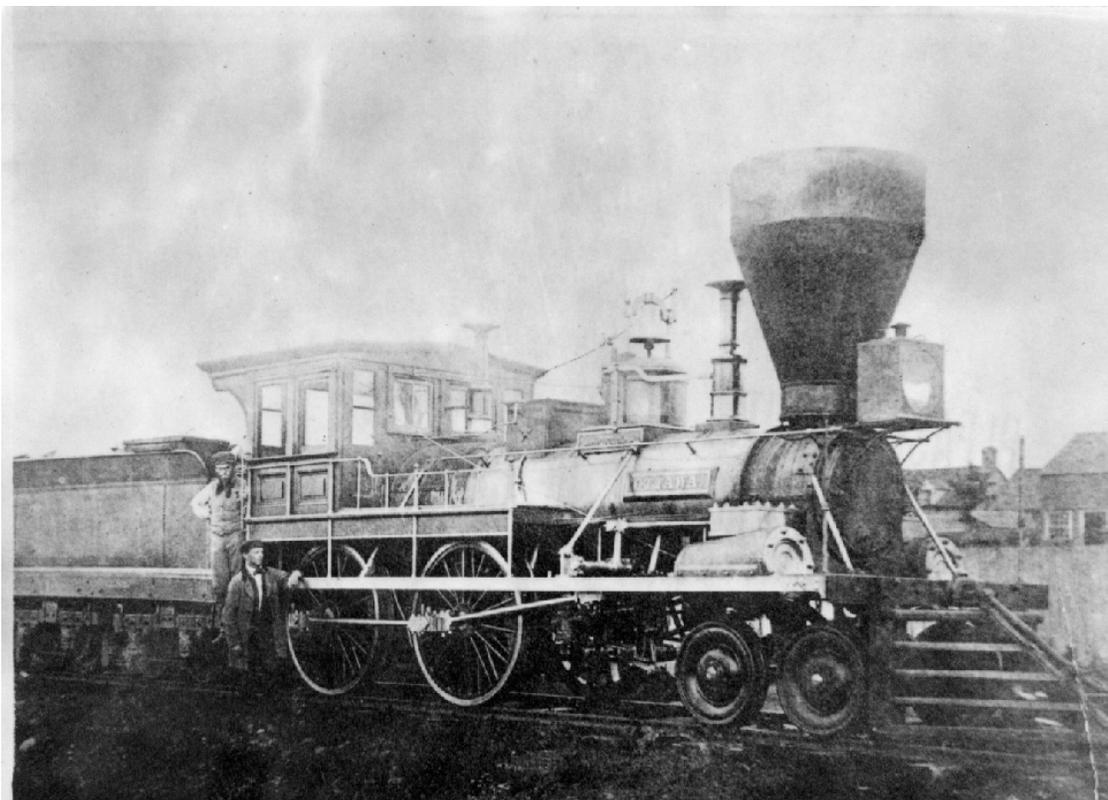
En 1854, Ottawa demande officiellement au gouvernement d'être constituée en ville.



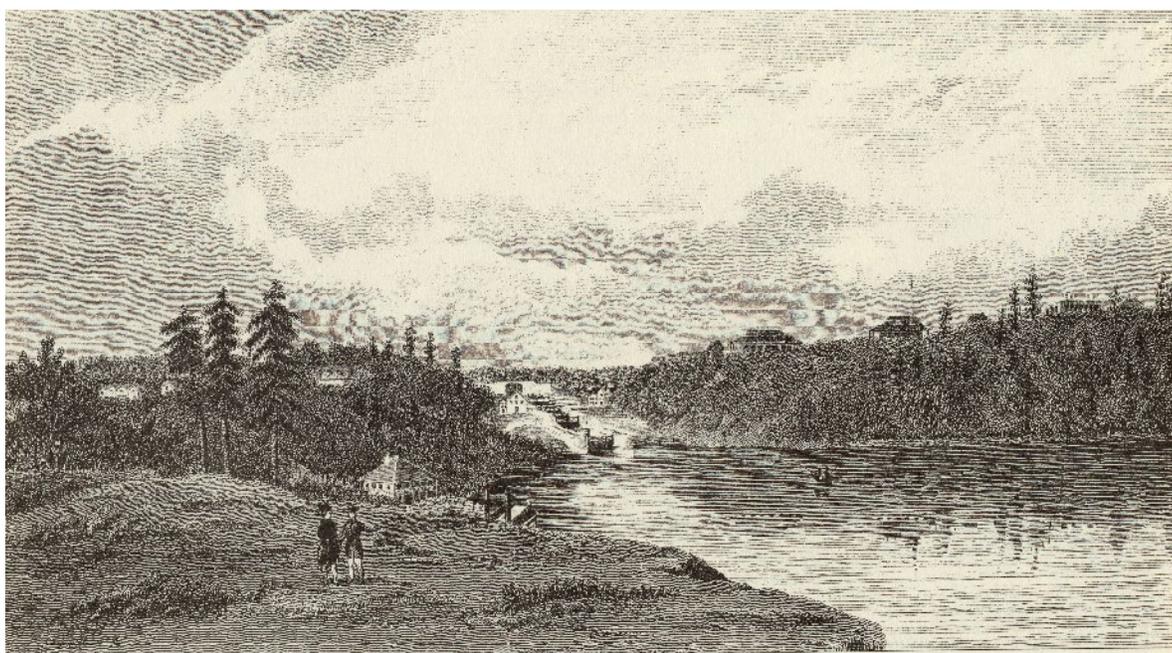
Archives de la Ville d'Ottawa / Procès-verbal des délibérations du conseil de la Ville d'Ottawa, 21 septembre 1854



Moulin aux chutes de la rivière Rideau, près de Bytown, 1842
Archives de la Ville d'Ottawa | CA-11890



Locomotive entre Bytown et Prescott, 1861
Bibliothèque et Archives Canada | C-3187



Vue transversale de la rivière des Outaouais, en direction de l'écluse d'entrée du canal Rideau

Six Months in America, G.T. Vigne

Espoirs déçus et plaidoyer pour Ottawa

Quand elle devient ville, en 1855, Ottawa n'a toujours pas remporté la longue et amère campagne politique qui s'étirera de 1841 à 1856 et donnera lieu à un nombre stupéfiant de 154 votes au Parlement.

Les politiciens de la région présentent huit motions en faveur de Bytown/Ottawa. Chacune est défaite à plate couture, malgré les frustrations évidentes qu'engendre le système d'alternance entre Québec et Toronto. Quand d'autres villes sont proposées, les partisans d'Ottawa s'arrangent pour diviser le vote entre les villes concurrentes.

Ottawa ne serait peut-être jamais devenue capitale si les députés ne s'étaient pas finalement mis d'accord sur le fait... qu'il y avait désaccord, et que le seul espoir était de soumettre la décision à des personnes désintéressées.

« L'herbe est toujours moins verte chez le voisin. » – Un député

Rêve de capitale : pouvoir, prestige et prospérité

Pourquoi les cinq villes en lice mettent-elles tant d'énergie dans cette course? Pour comprendre, il faut savoir ce que représente une capitale au 19^e siècle.

Au milieu des années 1800, le Canada est un pays jeune, essentiellement rural, formé de petites communautés sans grande importance, dont le territoire ne couvre pas totalement ce que sont aujourd'hui l'Ontario et le Québec.

Toutefois, les Canadiens, ambitieux, lorgnent les grandes capitales d'Europe et d'ailleurs, notamment Londres et Paris, prestigieuses et prospères centres de pouvoir politique, économique et social. Aspirant à un prestige et une prospérité semblables, la population d'Ottawa est convaincue que le statut de capitale donnera à sa ville un nouveau souffle économique et social.

« [...] l'installation du [siège du gouvernement] en ce lieu central favoriserait une croissance égale des deux Canadas, dans une région qui a impérativement besoin d'un tel stimulus [...] »

– Richard Scott, *Memorial*, 1857

Un compromis équitable

« La Reine m'ordonne de vous informer que, selon Sa Majesté, la Ville d'Ottawa offre de plus grands avantages que tout autre lieu du Canada, s'agissant d'y installer le siège du futur gouvernement de la province [...] » – Henry Labouchere à sir Edmund Head, gouverneur général, 31 décembre 1857

À l'automne 1857, chacune des cinq villes en lice envoie un mémoire à la reine, comme le fait Ottawa, par l'entremise de Richard Scott.

La reine Victoria reçoit également un document du gouverneur-en-chef de l'époque. En effet, de retour en Angleterre en 1857, et après une visite au Bureau des colonies, sir Edmund Head a rédigé un rapport confidentiel dans lequel il recommande sans équivoque la ville d'Ottawa qui, écrit-il, « est le seul endroit qui soit acceptable pour la majorité des gens, dans le Haut-Canada comme dans le Bas-Canada ».

Ayant soigneusement considéré les candidatures, la reine accepte la recommandation de sir Edmund et fait d'Ottawa le siège nouveau et permanent du gouvernement.



La reine Victoria et le prince Albert dans les années 1850

Bibliothèque et Archives Canada | C-52232

N^o. 60.

Downing Street,
31 December 1857.

Sir,

By my despatch of the 17th April last I informed you that Her Majesty had been graciously pleased to comply with the prayer of the addresses presented to Her by the Legislative Council and Assembly of Canada, namely, that She would

Governor
The Right Honble
Sir E. Head Bart
to to to
to Canada.

renewe the Royal prerogative by the selection of some place for the permanent Seat of Government in Canada.

This question has now been considered by Her Majesty and by Her Government, with that attention which its great importance demanded. The statements and arguments contained in the numerous Memorials laid before Her in consequence of your invitation to the Mayors of the several Cities chiefly

interested, have been fully considered.

I am commanded by the Queen to inform you that in the judgment of Her Majesty, the city of Ottawa combines greater advantages than any other place in Canada for the permanent Seat of the future Government of the Province; and is selected by Her Majesty accordingly.

I have the honor to be
Sir,
Your most obedient
humble servant
(Whitaker)

Lettre de Henry Labouchere, secrétaire aux colonies, à sir Edmund Head, gouverneur général, 31 décembre 1857
Bibliothèque et Archives Canada | R178



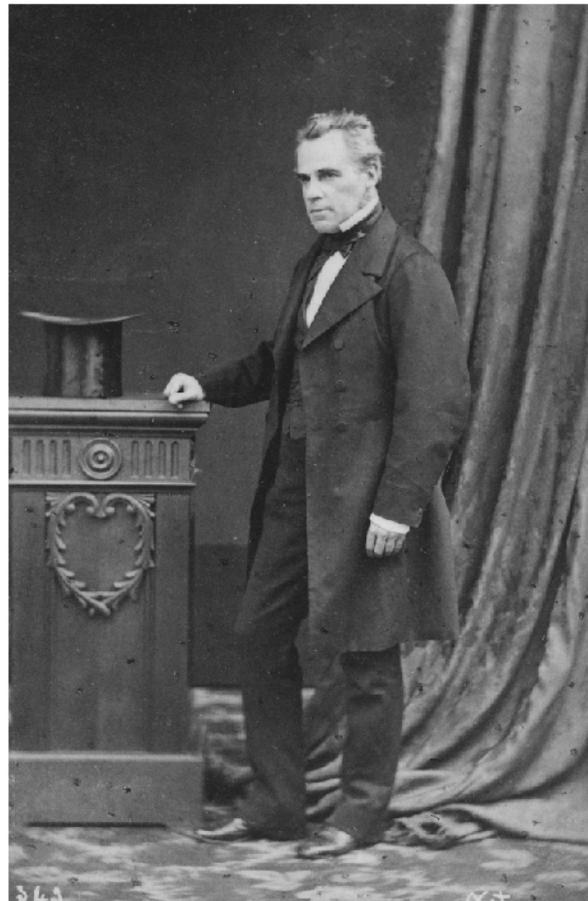
Sir Edmund Walker Head
Bibliothèque et Archives Canada | C-09789

Objection! Et c'est reparti...

Ottawa capitale? La réaction de la population canadienne est mitigée. Entre colère, résignation et liesse, il faudra plus de deux ans pour convaincre les parlementaires de ratifier la décision.

En 1858, la législature adopte à 64 contre 50 une motion opposée au choix d'Ottawa. Le gouvernement de John A. Macdonald et de George-Étienne Cartier démissionne, mais le suivant, formé par l'opposition, ne durera que quelques jours. Le gouverneur général rappelle donc Macdonald et Cartier, tous deux ardents partisans d'Ottawa. La lutte se poursuit, les attaques se succèdent, et Richard Scott court à gauche et à droite pour mousser la candidature d'Ottawa. Le choix est contesté une dernière fois en mai 1860, mais la motion est rejetée par une solide majorité.

L'épineuse question de la capitale canadienne a trouvé réponse.



John A. Macdonald (à gauche) et George-Étienne Cartier, conjointement premiers ministres du Canada, 1838

Bibliothèque et Archives Canada | C-003811

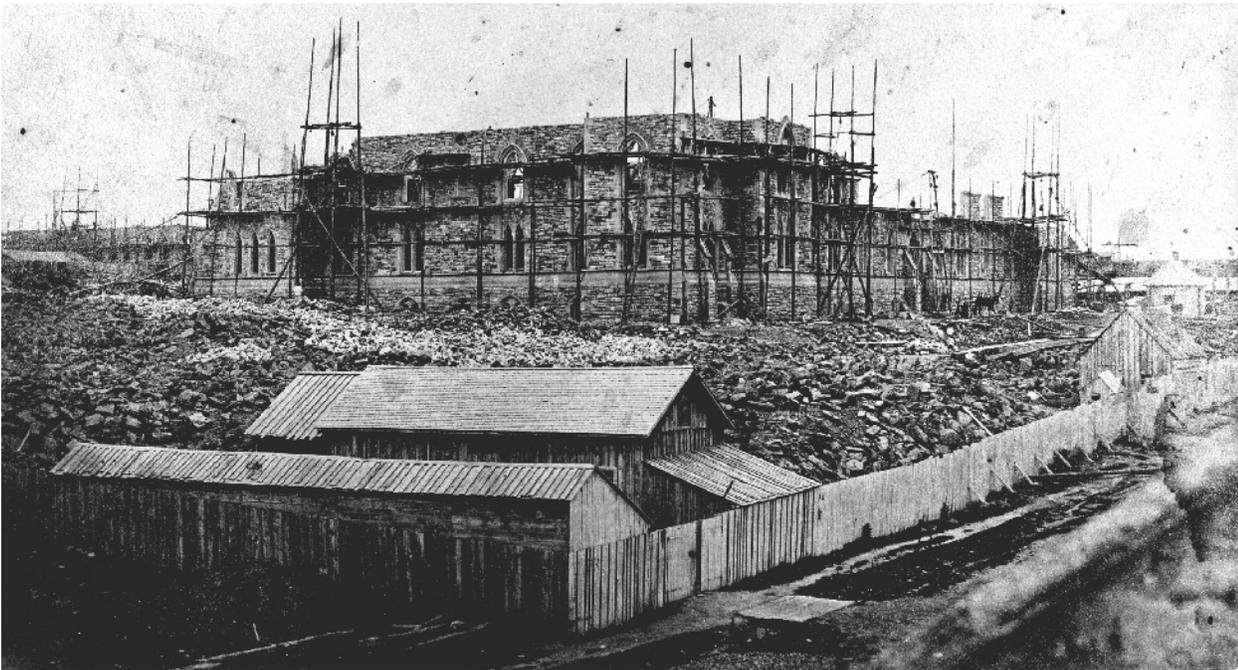
Bibliothèque et Archives Canada | PA-074102

La confédération va-t-elle rouvrir le débat?

En 1860, tout est donc résolu. Ou...? À peine quelques années plus tard, le sujet menace de refaire surface. Il est alors question d'une fédération entre le Canada et les provinces maritimes.

Les politiciens souhaitent une décision rapide, terrifiés à l'idée de nouvelles querelles entre villes et régions. Le coût est un élément tout aussi important de l'équation. Depuis deux ans, en effet, le Canada a investi 2,6 millions \$ dans la construction des bâtiments du Parlement à Ottawa et ne veut donc pas recommencer ailleurs.

En 1867, c'est confirmé : Ottawa sera la capitale de la nouvelle confédération canadienne.



Le Parlement en construction

Bibliothèque et Archives Canada | CA-0147

Ottawa veut être capitale

« Nous, loyaux et dévoués serviteurs de Votre Majesté, de la Ville d'Ottawa, dans la Province du Canada, demandons humblement la permission d'approcher le trône [...] et de déposer aux pieds de notre Souveraine les prétentions de la Ville d'Ottawa au titre de future capitale de cette province en plein essor [...] » – Richard Scott, Memorial, 1857

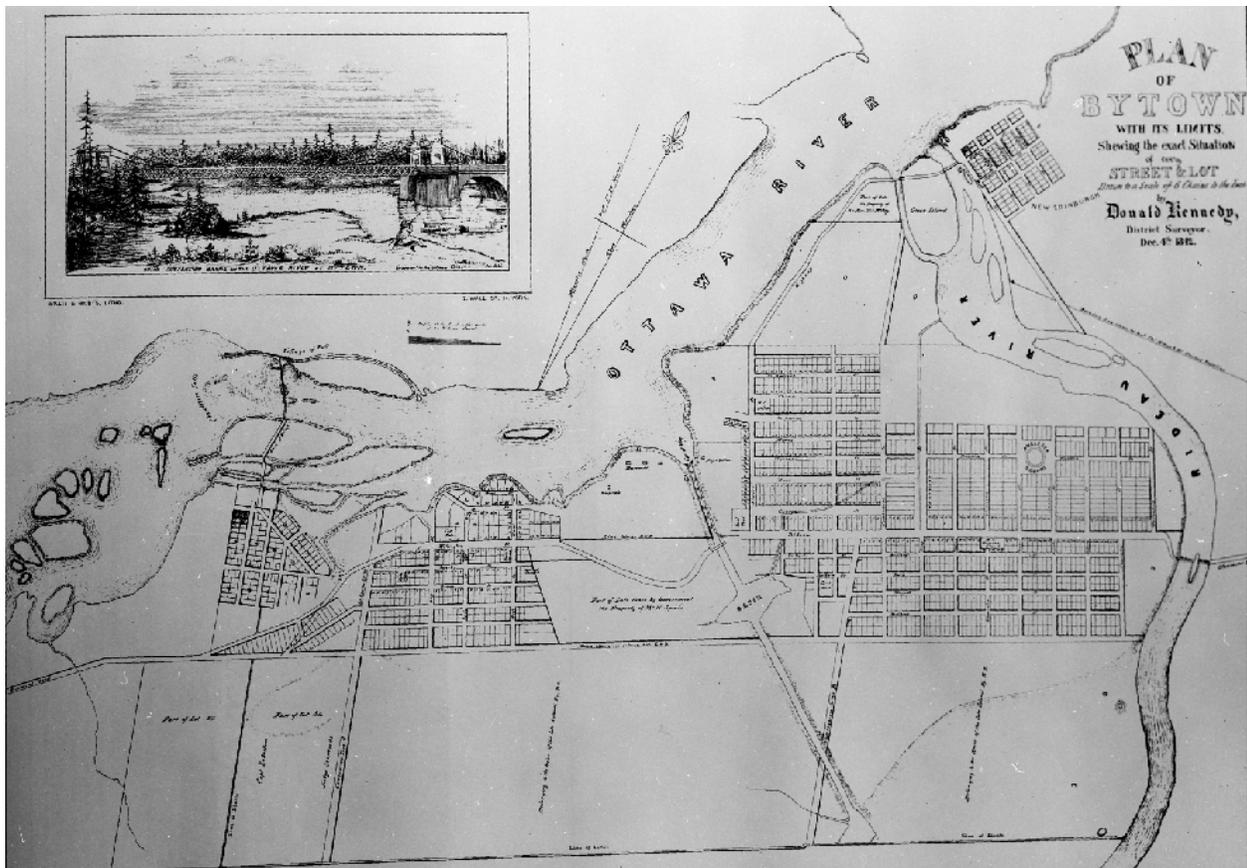
C'est par ces mots célèbres que s'ouvre le mémoire dans lequel Richard Scott, résident d'Ottawa, demande avec éloquence à la reine Victoria de faire de sa ville le nouveau siège du gouvernement du Canada.

Si sir Richard vous accueillait à Ottawa aujourd'hui, nul doute qu'il soulignerait à quel point sa ville est à la hauteur de son rôle. Il vous inviterait certainement à convenir qu'Ottawa « était, de fait » un choix judicieux ».



1855 : vue depuis Bytown vers l'ouest et les chutes de la Chaudière

Archives de la Ville d'Ottawa | CA-0994



Plan de Bytown, 1842

Archives de la Ville d'Ottawa | CA-0994

Remerciements

L'exposition « Ottawa, une quête capitale » n'aurait pu être présentée sans le concours de nombreuses personnes et organisations.

Commanditaires : Enbridge, *Ottawa Citizen*, *Le Droit*, Inkworks, BLG

Ont contribué au contenu :

Archives publiques de l'Ontario

Lieu historique national du domaine Billings

Brian Scott

Musée Bytown

Musée canadien de la guerre

Archives de la Ville d'Ottawa

P^r David Knight

Gilles Seguin

Bibliothèque et Archives Canada

Musée McCord

Commission de la capitale nationale

Ont contribué aux services techniques :

Wordimage Janet Uren

Sunniva Geuer Exhibition and Graphic Design